Année Richard Strauss 2014 : concerts et opéras



Année Richard Strauss 2014 : concerts et opéras. Richard Strauss (1864-1949) occupe les feux de la rampe en 2014. Le mois de juin (le 11 juin précisément) marque ses … 150 ans. Un anniversaire fêté en grande pompe ici et là dans le monde, de quoi vous régaler et pourquoi pas préparez votre prochain séjour ou voyage pour satisfaire votre passion. Strauss, combine Mozart et Wagner ; nous lui devons d'avoir régénérer le genre du poème symphonique, tremplin virtuose et flamboyant préparant à une écriture dramatique et lyrique sans équivalent dans la première moitié du XXème siècle. Sa facilité narrative que certains ont épingler en vain bavardage, se réalise pleinement dans l'opéra : il y renouvelle sans cesse une profonde interrogation sur la forme, entre parole et musique (le vrai sujet de Capriccio) mais aussi n'hésites pas à mêler les genres, les formes, les registres du drame. **Profondément marqué par les deux conflits mondiaux,** Strauss milite pour un art engagé, foncièrement esthétique et humaniste. Sa collaboration avec Hugo von Hofmannsthal, jusqu'à la mort de ce dernier en 1929, marque l'apothéose de son inspiration pour le théâtre – un duo miraculeux qui égale Mozart et Da Ponte : référence au baroque et à Mozart, réflexion sur le sens de l'art et la métamorphose à l'œuvre en chacun de nous, les opéras de Strauss demeurent une source d'approfondissement et de compréhension inépuisable comme délectable. Guntram, Feuersnot, puis Elektra Salomé, Le Chevalier à la rose, Ariane à Naxos, La femme sans ombre puis Hélène d'Egypte, enfin Le femme silencieuse, Intermezzo, Capriccio, L'amour de Danaé et

Daphné jalonnent une oeuvre aussi flamboyante qu'intimiste. La vraie passion de Strauss à part Lohengrin, fut bien de sonder la psyché de ses héros, dévoiler toujours ce en quoi chacun pouvait se transformer au contact de l'autre (principe allomatique si lumineux dans la Femme sans ombre). Pas une œuvre aussi fraternelle, profonde, poétique. **Voici les événement Strauss de l'année 2014**

nos événements Strauss en 2014

150ème anniversaire de Richard Strauss



Opéra. Palerme : Feuersnot de Strauss au Teatro Massimo, 18-26 janvier 2014. Nouvelle production. L'année Strauss (150è anniversaire en 2014) commence bien avec cette production palermitaine d'un opéra méconnu de Strauss, Feuersnot (1901). C'est le second opéra de Strauss après Guntram (première version 1894), et l'opus qui prélude directement à Salomé et Elektra, qui impose définitivement le compositeur sur la scène lyrique (respectivement (1905 et 1909). C'est un poème à chanter (Singgedicht) en un acte d'après les légendes flamandes de Wolf (1843).

Lire aussi notre dossier Richard Strauss 2014

les opéras de Richard Strauss à

l’affiche 2014

Opéra d’Helsinki
Der Rosenkavalier, Le chevalier à la rose
13,15,17, 21 mai 2014
Güttler, Marelli. Diener, N. Keiel, Rantala, Korhonen, Kortekangas

Opéra de Munich
Ariadne auf Naxos, Ariane à Naxos
16,19,22 mai 2014
Fisch, Carsen. Merbeth, Brower, Archibald, R.D. Smith

Festival de Glyndebourne
Der Rosenkavalier, Le chevalier à la rose
17,21,24,29 mai, 1er,5,8,12,15,19,22,26 juin 2014
Ticciati, R. Jones. Royal, Erraught, T. Gheorghiu, Woldt, M. Krauss, Keys, Gillet, Schneiderman

Scala de Milan
Elektra
18,21,24 mai, 3,6,10 juin 2014
Salonen, Chéreau. Meier, Hertzilius, Pieczonka, Randle, Pape

Opéra de Tokyo
Arabella
22,25,28,31 mai, 3 juin 2014
De Billy, Arlaud. Gabler, W. Koch, Bahrmann, H. Tsumaya, S. Takemoto

Opéra de Hambourg
Arabella
30 mai, 4,10,13 juin 2014

Soltesz, Bechtolf. Nylund, Rutherford, Tretyakova, Muff, C. Studer, Sumi Jo

Opéra de Dresde
Feuersnot
7,9,10 juin 2014
(Residenzschloss)
Klingele. J. Müller, Eder, Willis-Sorensen, Liebold, Ullrich

Opéra de Francfort
Die Liebe der Danae (version de concert)
15,19 juin 2014
Weigle. Marco-Buhrmeister, Marsch, Gibson, Schwanewilms, Vuong, Ryan

Opéra du Capitole de Toulouse
Daphne
15,19,22,25,29 juin 2014

Haenchen, Kinmonth. Selig, A. Larsson, Tilling, M. Schmitt

Opéra de Dresde
Elektra
22,29 juin 2014
Frey. Hertzilius, Vaughn, Marquardt, Lobert, J. Müller

Royal Opera Covent Garden, Londres
Ariadne auf Naxos, Ariane à Naxos
25, 30 juin puis 3,10,13 juillet 2014
Pappano, Loy. Mattila, Archobald,Donose, Sacca, Werba, T.M. Allen

Opéra de Munich

Die Frau ohne Schatten, La Femme sans ombre
29 juin 2014
Weigle, Warlikowski. Pieckzonka, Botha, Polaski, Lundgren, Holecek

---

Rufol Noureev à Paris (1983-1989)



Noureev à Paris. La Belle au bois dormant. A 45 ans, en 1983 et pour 6 années, **Rudolf Noureev** prend ses fonctions comme directeur de la danse à l'Opéra de Paris. Le danseur virtuose ne fera pas qu'apporter un style envié dans le monde entier : il enrichit aussi considérablement le répertoire de la maison parisienne ; révisant la chorégraphie des grands classiques, il réécrit la magie des pas, rééquilibre la part des interprètes : grâce à lui, les hommes ne sont plus des faire valoir et des porteurs pour les ballerines, mais des personnages tout aussi aboutis et même psychologiquement achevés que leurs consœurs.
Noureev avant de trouver un port d'attache à Paris, éblouissait littéralement à Londres au Covent Garden (Royal Ballet) avec à ses côtés la précieuse partenaire de ses sommets, **Margot Fonteyn** : leur duo demeure légendaire et certainement insurpassé par sa grâce expressive, son naturel, son tempérament. Pour le centenaire du Figaro, le couple artistique Noureev/Fonteyn danse sur la scène de Garnier, le

ballet de Frederick Ashton, Marguerite et Armand, inspiré de La Dame aux camélias de Dumas fils. C'était en 1963. 20 ans plus tard, le magicien danseur et chorégraphe revient donc à Paris pour y réenchanter l'histoire du ballet.

Réécrire les grands Tchaïkovski

Sur les traces de sa chorégraphie du ballet des Ombres de La Bayadère (IIIème acte) présenté à Paris en 1974, – où il danse seul entouré des danseuses talentueuses du ballet féminin-, Noureev reprend les classiques du répertoire auxquels il redonne une âme dramaturgique et pour les danseurs, de formidables rôles totalement repensés, amplifiés, approfondis. Ainsi aux côtés de Roméo et Juliette, Raymonda, Don Quichotte, paraissent les chefs d'oeuvre de son compatriote Tchaïkovski : Casse Noisette, Le Lac des cygnes et bien sûr La belle ou bois dormant. Sans omettre, naturellement La Bayadère. Tous ses ballets préservent la magie élaboré par Petipa tout en accentuant ce lustre oriental, spectaculaire, fantastique et féerique, propre à l'esthétique impériale russe. Très vite, une nouvelle génération de danseurs déjà Etoiles se reconnaissent dans cette école de la haute discipline et de l'excellence autant technique qu'interprétative : Elisabeth Platel, Claude de Vulpian, Charles Jude ; Noureev nommera sous sa direction les nouvelles Étoiles : Sylvie Guillem, Isabelle Guérin, Laurent Hilaire, Manuel Legris…
De toute évidence, sous sa direction, le Ballet de l'Opéra de Paris devient le premier du monde. La chorégraphie de La Belle au bois dormant qui allie poésie, élégance technique, spectaculaire flamboyant et aussi justesse dramatique dans l'écriture de chaque rôle, explique que la version Noureev de La Belle au bois dormant suscite toujours admiration voire fascination. Chacun y revient comme une source inégalée, atemporelle par l'équilibre de ses parties.

Vanessa de Barber à Metz



Metz : Vanessa de Barber. Les 21, 23 et 25 mars 2014. A l'origine en quatre actes, Vanessa est un opéra réduit à 3 selon les ultimes souhaits de son auteur Samuel Barber (version de 1964). Le livret de Gian-Carlo Menotti qui signa aussi la mise en scène pour la création au Metropolitan de New York, le 15 janvier 1958, inspire à Barber une oeuvre forte qui valut au compositeur le Prix Pulitzer. Metz propose une nouvelle version de l'opéra, après avoir accueilli la création française de l'ouvrage … en 2000 ! C'est un opéra de femmes, centré sur le personnage complexe de Vanessa, de sa relation avec sa nièce Erika ; avec sa mère la Baronne (caractère assez discret). Quel destin pour une femme qui a aimé ? Barber répond à cette question où se joue l'avenir de Vanessa et la malédiction de sa nièce Erika.



Metz, Opéra
Samuel Barber
Vanessa, version 1964
Les 21,23 et 25 mars 2014

Opéra en quatre actes
Livret de Gian Carlo Menotti
Création au Metropolitan Opera, New York, 15 janvier 1958

Nouvelle production de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole
En coproduction avec le Théâtre Roger Barat d'Herblay

Direction musicale : David T. Heusel
Mise en scène : Bérénice Collet*

Vanessa : Karen Vourc'h
Erika : Mireille Lebel
La Baronne : Hélène Delavault*
Anatol : Jonathan Boyd*
Le Docteur : Alain Herriau

Choeur de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole
Orchestre national de Lorraine

Rencontre miraculeuse pour Vanessa

Acte I. Au début du siècle (1905), Vanessa attend dans sa

maison de campagne son ancien amant qu'elle n'a pas vu depuis 20 ans… mais celui ci se dérobe et c'est son fils, qui porte le même prénom que lui, Anatol, qui paraît bouleversant de fait Vanessa qui se refugie seule dans sa chambre. Anatol fils décide de rester dans la maison et dîne avec Erika la nièce de Vanessa. Les deux jeunes gens passent la nuit ensemble et Anatol demande à Erika de l'épouser. Mais la jeune femme doute de la sincérité des sentiments du jeune homme et préfère laisser Vanessa, maîtresse du cœur d'Anatol qui ne paraît pas insensible à la tante troublée depuis le premier soir.

II. Le soir de la Saint Sylvestre, Vanessa annonce ses fiançailles avec Anatol lors d'un grand bal. Erika s'enfuit en plein froid, car elle porte l'enfant de la nuit passée avec Anatol : elle recherche la mort et veut provoquer une fausse couche.

III. A l'aube, Erika est sauvée par Anatol qui l'emporte dans sa chambre : mais ni Anatol ni Vanessa ne savent pour l'enfant que le jeune femme attend.
Deux semaines passent. Vanessa prépare son départ pour Paris… avec Anatol. Quand elle quitte Erika, celle ci nie toute relation avec le fiancé : mais après le départ de sa tante, Erika demande à ce que soient couverts tous les miroirs de la maison : à son tour d'attendre dans la maison, le retour de celui qui lui a ravi le coeur un soir de folie amoureuse…

A la création en 1958, Eleanor Steber dans le rôle titre embrase la scène et exprime l'âme à la fois innocente et mûre de Vanessa, sa relation complexe avec sa nièce Erika qui est à la fois une rivale et une proche adorée qu'elle considère comme sa fille… Aux côtés, c'est Nicolai Gedda qui chante Anatol.

Alain Planès joue Franck et Debussy à Saintes

Saintes, Abbaye aux dames. Alain Planès, piano. Le 5 février 2014, 20h30. *Amateur de peinture et érudit, Alain Planès met son talent et sa poésie au service de plusieurs chefs d'œuvre de la musique de chambre française (Debussy et Franck). Avec les solistes de l'Orchestre des Champs élysées, le pianiste propose un récital hautement chambriste d'autant plus ciselé que les musiciens de l'orchestre fondé par Philippe Herreweghe jouent tous sur instruments anciens. style, goût, sonorités ajustées sont donc au rendez-vous.*

Saintes, Abbaye aux dames, La cité musicale
Alain Planès, piano

conversation chambriste



Au programme, chambrisme postromantique français de haut style : Quintette pour piano de César Franck, chef d'oeuvre hexagonal et vraie alternative au wagnérisme global, puis Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate pour alto, flûte et harpe de Claude Debussy, Claude de France. Les interprètes réunis à Saintes sauront-ils exprimer cette élégance et cette transparence française qui font la singularité des Français aux côtés des allemands ? Réponse lors de ce concert événement à Saintes, dans le cadre de la saison musicale de l'Abbaye aux Dames, La cité musicale 2014.

Franck
Quintette pour piano et cordes
(pour deux violons, alto, violoncelle et piano)

En fa mineur, le Quintette de Franck est achevé en 1879, mettant fin à un silence musical dans le genre chambriste de plus de … 30 ans. Les années inactives sont en fait riches en réflexions et le Quintette en recueille tous les bénéfices. C'est comme c'est l'usage pour Franck et ses contemporains, le

premier Quintette » national « , modèle pour ses disciples et élèves, dont Chausson, d'Indy, Fauré, Schmitt… Là encore, Franck, d'une stature de chef d'école offre une alternative au wagnérisme et germanisme incontournable. Dédiée à Saint-Saëns, l'oeuvre est créée dans les salons de la Société nationale de musique en janvier 1880.
Pourtant dédicataire, Saint-Saëns au piano s'exécute sans enthousiasme, quittant la salle dès la fin du dernier accord… L'amateur de construction classique et de clarté académique n'entendit rien au cycle en trois parties, d'un subjectivisme ardent confinant au drame pur.
Pourtant le Quintette marque un tournant dans l'oeuvre de Franck : formules cycliques, architecture puissante et raisonnée, audace harmonique et richesse de la texture qui voisine manifestement avec l'orchestre et l'orgue. Tout cela impose un génie chambriste d'une intensité nouvelle, viscéralement ancrée dans le wagnérisme tout en le dépassant de façon très originale. César Franck semble nous dévoiler la part trouble et inquiète de son âme véritable : la Pater Seraphicus était saisi par un doute profond qu'exprime les 3 mouvements enchaînés : drame initial (molto moderato quasi lento) débouchant sur un allegro passionné, puis mouvement lent en 3 parties comme un aria (Lento con molto sentimento), enfin une coda nerveuse et très animée (en rien l'apothéose de délivrance et d'apaisement accompli de la Symphonie) : Allegro non troppo ma non fuoco. Durée : presque 40 mn.

Concert événement à l'Abbaye aux dames, la cité musicale à Saintes… Saison musicale 2014

Alain Planès
Solistes de l'OCE
Orchestre des Champs Elysées
Debussy / Franck

Mercredi 5 février 2014 à 20h30
Saintes, Abbaye aux dames
La cité musicale

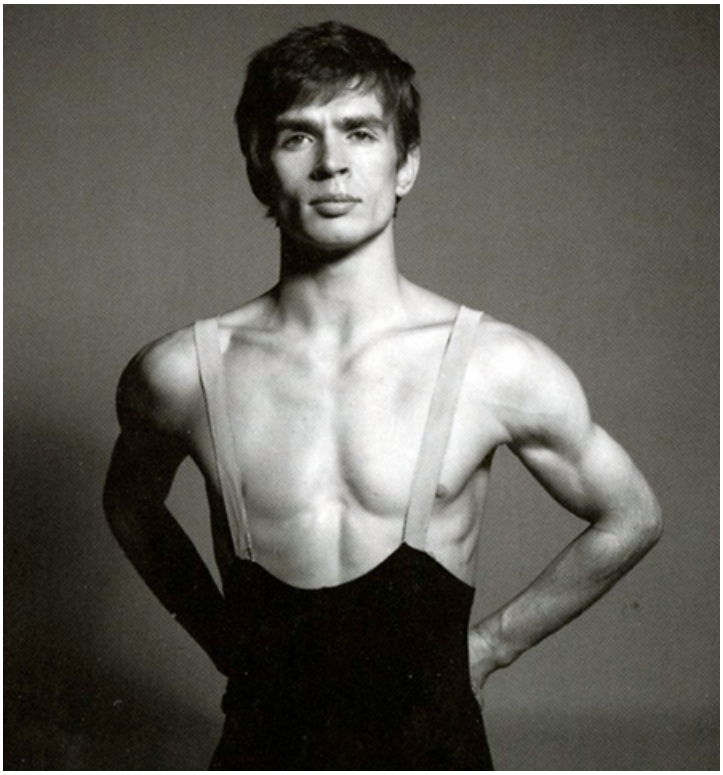
Programme
César Franck, Quintette pour piano et cordes
Claude Debussy, Trio pour piano, violon et violoncelle Sonate pour alto, flûte et harpe
Alain Planès, piano, violon
et les musiciens de l'Orchestre des Champs Elysées : Alessandro Moccia et Bénédicte Trottereau, violons. Jean-Philippe Vasseur, alto. Andrea Pettinau, violoncelle. Pascale Schmidt, harpe. flûte : nom non communiqué

Tchaïkovski : Le Lac des Cygnes (Noureev, 1984)



ARTE. Tchaïkovski: le Lac des cygnes, le 29 décembre 2013, 16h55. Achevée en 1876, la partition du ballet Le Lac des Cygnes de Tchaikovski témoigne de la volonté du compositeur de conférer au ballet, une ampleur et un raffinement symphonique. S'inspirant des compositeurs spécialisés comme Adam (Giselle), Delibes (Coppelia) dont il connaît le génie mélodique, Tchaïkovski apporte un souffle épique et tragique inédit au ballet romantique.

Le premier ballet symphonique russe



Le Lac des cygnes est le premier ballet du musicien russe qui écrira ensuite Casse Noisette et La Belle au bois dormant avec une cohérence renforcée. A l'époque du Lac, le chorégraphe pressenti Julius Reisinger, plutôt classique et conservateur, ne travaille pas avec le compositeur : il est même déconcerté par la modernité de la partition, son ampleur et son trop grand raffinement orchestral. Sans être un échec, la création de 1877 au Bolchoï, reste une humiliation pour Tcha¨kovski, certainement trop en attente.
Les reprises au début des années 1880 confirme l'impact du Lac auprès des spectateurs. Après la mort de Piotr Illiytch (1893), la nouvelle chorégraphie signée Petipa (et son adjoint Ivanov) en 1895 apporte un nouveau souffle au premier ballet symphonique russe.

Noureev chorégraphe
Rêve-cauchemar entre fantastique et féerie

La version de Noureev conçue en 1984 pour l'Opéra de Paris souligne la caractère hautement tragique du ballet :

l’impuissance du prince Siegfried, la malédiction du magicien Rothbart contre Odette, emprisonnée dans son corps de cygne.
La figure noire d’Odile offre aussi un contrepoint très dramatique (solo, duos et trios au III) à l’intrigue. Noureev imagine Siegfried, possédé par ses rêves et fantasmes où l’idéal féminin reste inaccessible. Seul, détruit, vaincu par Rothbart en fin d’action, Siegfried tend une main impuissante face au spectacle des deux amants réellement réunis : Odile qui l’a trompé et Rothbart qui s’élèvent, libérés, dans le ciel…
C’est l’une des lectures du ballet les plus cohérentes et les plus captivantes. Elle s’inscrit même dans le drame intime du compositeur qui homosexuel déchiré a voulu croire dans l’espoir d’un mariage voué à l’échec. De fait, Tchaïkovski ne se remettra jamais réellement de ses noces ratées qui débouche sur une course aux abîmes… Odile le cygne blanc incarne une union rêvée qui lui est interdite. Et dans la vision de Noureev, le prince ne peut que finir fou en fin d’action.
Epuré des figures non efficaces, réécrit en particulier pour les solos des figures masculines (Siegfried et Rothbart), Le Lac version Noureev raconte un rêve (les 2 tableaux des 32 cygnes blancs sur le lac : deux tableaux blancs qui synthétisent la tradition des tableaux illusoires à la fois fantastiques et féeriques, au I et au III), rêve qui tourne au cauchemar et à la folie. La figure du prince est fatalement passive et impuissante : c’est la confession pour Tchaïkovski de la fatalité à laquelle il se soumet malgré. C’est la clé tragique de toute son oeuvre, perceptible dans la dramaturgie de ses opéras (Onéguine) et de ses Symphonies.

Tchaïkovski
Le lac des Cygnes
1877, version Noureev, 1984

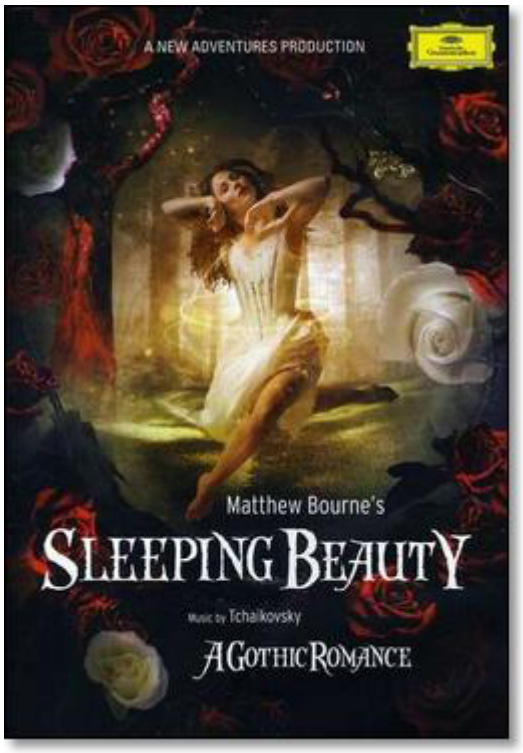
Arte, dimanche 29 décembre 2013, 16h55
Opéra de Paris, 2011 avec José Martinez, Karl Paquette, Agnès Letestu dans les rôles de Siegfried, Rothbart, Odile/Odette…).

La version diffusée par Arte ne réunit pas la meilleure distribution possible à Paris : certes les trois solistes ne manquent pas d'élégance ni de technique mais la virtuosité souvent froide et mécanique de Martinez et de Letestu n'empêchent pas un caractère désincarné qui ôte à la vision essentiellement passionnée et introspective de Noureev sa troublante attractivité. De toute évidence, on attend une distribution plus fulgurante.

DVD. Matthew Bourne: Sleeping Beauty. Tchaïkovski, North (1 dvd DG)

Matthew Bourne aime la comédie musicale (premier acte : les gestes hystériques des serviteurs, puis des elfes ailés), voire la farce à la Chaplin ; en geste parfois mécaniques, il aime parodier le classique mais – heureusement sait s'alanguir et soudain créer de superbes images poétiques d'une pureté onirique : le premier duo Aurore et Leo son amant jardinier au II, puis au III, lorsque ce dernier poussé par son mentor vampire, court tel un Mercure galant d'une fraîcheur adolescente… pour retrouver Aurore endormie.

Aurore, sauce Twilight



Le chorégraphe britannique né en 1960 sait se renouveler ici, visiblement inspiré par l'univers enchanté et tragique de Tchaïkovski. La fin du III est une relecture assez fine : le prince jardinier se retrouve derrière la grille du domaine endormi… avant de convoler avec sa chère et tendre enfin retrouvée.
C'est une version riche et fantasque (gothique dit le marketing de couverture), très vive en vérité, souvent facétieuse (Aurore bébé ressemble à un mannequin sorti d'un film muet des années 1930), où le créateur recycle aussi des poncifs de la culture urbaine adolescente, ajoutant une pincée de références à la sauce Twilight : le jardinier devient vampire, et vampirise lui-même sa belle réveillée avant de lui faire un petit vampire à la fin.

Comme dans Le lac des Cygnes, Bourne distille aussi une franche critique de la société précieuse victorienne, engoncée dans ses atours salonards.

Au centre de cette production captée par DG, s'impose le couple amoureux Aurore et surtout le juvénile et rafraîchissant Leo (Dominic North) à la grâce aérienne d'elfe terrestre. Lui offre une contrepartie tout aussi réjouissante, son double noir, le fils Carabosse, Caradoc (qui joue aussi Carabosse elle-même au I : sombre et viril Adam Maskell). La danse d'Aurore à leurs côtés (Hannah Vassallo) est plus neutre, presque terne (c'est peut-être aussi une question

d’écriture pour un rôle beaucoup moins fouillé que les autres). De toute évidence, ce sont les rôles masculins qui intéressent Matthew Bourne.



Le sens des enchaînements, de très belles trouvailles visuelles et techniques (le tapis roulant qui permet aux clans des fées d’amortir leur course), la beauté générale du spectacle qui plonge de facto dans une fantasmagorie d’un romantisme réel assurent le succès du spectacle. Plus poétique que Le lac des cygnes, mais qui comprend aussi sa scène totalement ratée, en un précipité ridicule : la fin de Caradoc, assassiné par le roi des fées Lilac, qui dans la vision de Bourne, jamais en reste d’une actualisation comique, est un vampire ailé. Pour le reste, la captation très bien réalisée ajoute à l’intérêt du ballet.

Matthew Bourne : Sleeping Beauty, a gothic romance. Le Belle au bois dormant d’après Tchaïkovski. 1 dvd Deutsche Grammophon. 2012.

Myslivecek : l’Olimpiade, 1778. Vaclav Luks, recréationCaen, les 14 et 15 mai 2013. Nouvelle production

Caen accueille à nouveau une nouvelle production en provenance du Théâtre de Prague où cette Olimpiade de 1778 a été créée précédemment à Caen… L’ensemble pragois Collegium 1704 sous la direction de Vaclav Luks défend le classsicisme d’une oeuvre mozartienne : Wolfgang devait lui-même reconnaître avoir été frappé par l’écriture de son confrère (qu’il rencontre en 1770)…

Festival Musique et mémoire 2013, 3 week endsVosges saônoises, du 19 juillet au 4 août 2013

C’est le festival vert dans les Vosges Saônoises, absolument incontournable : alliant curiosité, dépassement, inédit et surtout exigence artistique, Musique et Mémoire au Pays des Mille étangs remplit chaque année sa mission : développer en milieu rural, l’une des offres musicales parmi les plus diverses et originales qui soient pendant l’été. En juillet et août (du 19 juillet au 4 août 2013), les 3 week ends satisfont à ce désir de renouvellement permanent et à cette quête d’émerveillement…

Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied9 cd Emi classics (1972-1985)

Eda Moser : un portrait discographique en 9 cd… Voici une boîte miraculeuse qui permet de se ressourcer dans la magie d’un chant olympien dont le legato infini égale la justesse d’intonation, la qualité stylistique, la musicalité sensible et la sobre et claire articulation du verbe …

Cherubini: Lodoïska, 1791. Jérémie Rhorer, 20102 cd Ambroisie

Recréation sur instruments anciens de Lodoïska de Cherubini… D’emblée la superbe ouverture d’une verve déjà toute rossinienne (et qui souligne combien Cherubini serait aussi annonciateur d’un Marcos Portugal) confirme notre impression globale : voici un opéra comique nouvellement orchestral. La première scène pour ténor et choeur d’hommes apporte la meilleure preuve de ce lyrisme de Cherubini